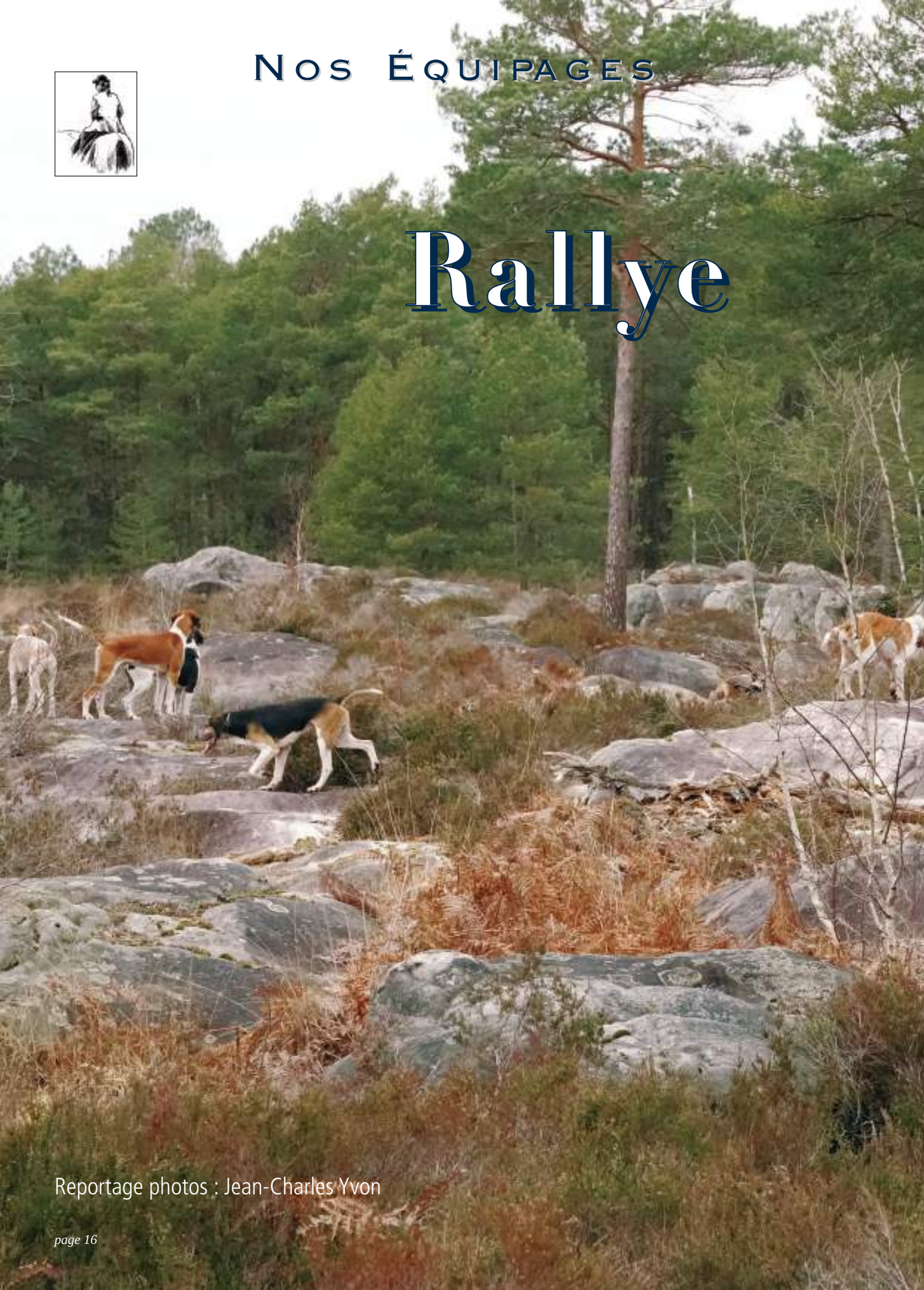
Rallye



Reportage photos : Jean-Charles Yvon

Tempête



Le Rallye Tempête
Suite...



Pierre-François Prioux

Les débuts du Rallye Tempête : des Griffons Nivernais aux chiens d'ordre

Dès mon enfance, les aboiements des chiens rythmaient nos journées et parfois même nos nuits. Mon père possédait une meute de Griffons Nivernais et plusieurs fois par semaine, il nous emmenait chasser en forêt de Fontainebleau sur l'un des trois lots qu'il gérait alors : Les Grands Feuillards, La Plaine de Samois ou La Croix de Souvray. Quelle merveille que d'entendre les récris des Griffons en rapprochés, au ferme ou dès que l'animal était lancé. Parallèlement ma sœur aînée Marie-Catherine, mon frère Jean-Charles et moi-même apprenions à monter à cheval aux écuries du centre équestre de La Rochette chez Alexandre et Arlette Anselin. Pendant les vacances scolaires, nous accompagnions Papa qui suivait assidûment les laisser-courre du Rallye Franchard puis du Rallye Fontainebleau. Nous étions admiratifs devant les grands maîtres d'équipage de l'époque, Monique et Luc Chaumat puis Édouard et Michel Fougea assistés de Pierre Rayer. Nos regards se tournaient vers la meute d'Anglo-Français tricolores confiée à Guy Rainfray qui a mené avec brio les chiens durant de nombreuses saisons. Au rapport, nous écoutions religieusement les quêtes de Raymond Chapelon et Jacques Cuvillier. Une époque formidable où la vènerie semblait un joyau inatteignable et permettait des discussions interminables à la maison.

Dans les années 80, après avoir achevé nos études, l'envie de ne plus voir se terminer les menées des Griffons Nivernais trop rapidement devenait de plus en plus forte. Aux chiens de Papa se rajoutaient maintenant ceux de mon frère dont la fameuse *Radieuse*, de Marie-Hélène et moi-même. J'ai eu la chance de rencontrer très jeune ma future femme et à 20 ans nous étions mariés. À 24 ans nous avions nos trois enfants. Marie-Hélène, pure nivernaise, montait à cheval et chassait à tir principalement aux chiens d'arrêt avec son père. Celui-ci était agriculteur et meunier dans le village d'origine de nos deux familles. Le moulin de la Motte a fonctionné jusqu'en 1976 et est maintenant transformé en résidence secondaire. Les écuries abritent chiens et chevaux tous les ans du 15 juin au 13 septembre. Avec la folie de nos 20 ans, l'idée de servir notre petite meute à cheval faisait son chemin. Enseignants sur Melun, nous achetons alors une petite propriété à Seine-Port avec des boxes et un petit chenil. Nous possédons alors en famille 40 Griffons Nivernais répartis chez mes parents à Melun, chez mon frère à Cély-en-Bière et les autres chez nous à Seine-Port.
Nos chiens étaient à l'origine plus attirés par la voie du sanglier mais la Seine-et-Marne possédait à l'époque un jeune veneur fougueux, dynamique et brillant qui venait de monter avec son épouse et des amis un formidable vautrait : le Rallye de la Brie de Catherine et Frédéric Poisson. Le lièvre était



La famille Prioux au rapport

chassé par le Rallye de la Houe et c'est donc naturellement vers le chevreuil que nous décidons tous les quatre de créancer nos chiens. Les chasses en parcs nous permettent de beaucoup travailler. Nous parvenons à mettre nos chiens bien en meute, surtout avant l'attaque car le caractère bien trempé des Griffons Nivernais rendait nos laisser-courre parfois difficiles.

Une première visite à Paris, rue de Penthièvre, nous permet de rencontrer Diégo de Bodard et Pierre Bocquillon. Nous sommes en 1987 et l'accueil fut formidable. Le Président de la Société de Vènerie et son secrétaire général nous reçoivent et nous confortent dans notre idée de monter un équipage. Ils nous proposent même leur aide si nécessaire. Avec mon frère et mon épouse, nous les écoutons religieusement. En sortant du rendez-vous, le rêve fou prend forme et avec le soutien inconditionnel de nos parents, Étienne et Liliane, nous décidons de lancer les procédures administratives. Il nous faut trouver un nom et c'est tout naturellement celui de la chienne de notre père qui nous a donné tant de plaisir qui fut choisi. C'est ainsi que naît officiellement le Rallye Tempête en 1988. Il y a aujourd'hui 35 ans.

Très rapidement quelques amis viennent nous rejoindre dont beaucoup sont toujours parmi nous : Georges N'Goma, Hubert Anselin, Catherine Lehmann, Florence Goffi qui deviendra Anselin quelques années plus tard. Hélas, certains nous ont quittés mais leur présence, leur amitié et leur fidélité sont toujours dans nos cœurs.

Durant les trois premières années, les laisser-courre ont lieu principalement en forêt de Villefermoy dans le parc de la Grande Commune, au château de la Charnay dans le Cher et sur invitations. Dès 1989 et dans la perspective des adjudications de forêts domaniales prévues en 1991, nous travaillons pour ouvrir les territoires afin de pouvoir découpler régulièrement en forêt ouverte. Pour ne gêner personne, nous cherchons des territoires non encore ouverts à la vènerie. Avec l'aide de l'ONF, nous parvenons à créer un lot vènerie en forêt de Pontigny (1 000 ha dans l'Yonne) et en forêt de la Commanderie au sud de la forêt de Fontainebleau en Seine-et-Marne. Ce dernier territoire est petit, aussi nous louons le tir et le courre. Après entente avec les voisins, nous chasserons pendant près de 20 ans sur 2 500 ha. C'est à cette époque que nous rencontrons un chasseur de Villiers-sous-Grez : Bernard Amiot. Agriculteur et passionné de chasse, il deviendra rapidement un maillon très important de notre équipage naissant et un ami fidèle. Il va en grande partie poser le fusil et monter à cheval. Dès lors, il ne manquera plus un laisser-courre jusqu'à son tragique accident en forêt des Bertranges.

En février 1991, Pierre Rayer nous invite à chasser un chevreuil en forêt de Fontainebleau. Un manteau neigeux recouvre les Grands Feuillards et la neige tombe encore à gros flocons. Nos Griffons Nivernais sont amenés à la brisée mais l'enceinte se trouve être une grande remise à cervidés. Les Griffons se régalent. Il faut une heure au peu de cavaliers présents pour remettre les chiens en meute sur un sol très glissant avant de chasser correctement un chevreuil. Après une jolie menée, nous reprenons les chiens mais nous nous rendons à l'évidence : ces chiens courageux, criants, adorables ne sont pas appropriés pour le courre du chevreuil. Nous décidons évidemment de les garder et d'introduire dans la meute des chiens d'ordre. *Vendredi* et *Dordogne*, Blanc et Noir, nous arrivent de l'Équipage Normand Piqu'hardi et trois chiots tricolores *Deauville*, *Duchesse* et *Dulcinée* nous serons donnés par le Rallye Montardillières. Lors des saisons 91/92 et 92/93, nous découplons une fois par semaine.



Sabine et Cécile Prioux

C'est à partir de septembre 1993 que nous aurons la possibilité de découpler les mardis et les samedis. Le massif de Pontigny est très difficile mais nous y formons nos chiens. L'ambiance y est très chaleureuse. Les routes sont déjà notre obsession et nous obligent à chasser en meute et en équipe. Parallèlement, dès 1994, nous obtenons nos premières licences pour découpler en forêt des Bertranges dans la Nièvre. Merveilleux territoire, difficile mais ô combien agréable et dont l'environnement nous rappelle nos origines nivernaises. Nous devons remercier M. Philippe de Roüalle pour son accueil et sa bienveillance. Il nous a toujours soutenus, nous a aidés et a permis que l'on obtienne une adjudication quelques années plus tard tous les mercredis sur ce même territoire.

...

Le Rallye Tempête

Suite...

...



Hervé Drouilly et Antoine Kurzawa

Je ne peux retracer les premiers pas du Rallye Tempête sans avoir une pensée pour M. et Mme Claude Gruyer. Dès la création de notre équipage, ils nous ont ouvert la forêt de Montargis où nous avons pu découpler régulièrement seul ou ensemble. Emmanuelle de Jessé lorsqu'elle reprendra l'équipage continuera à nous inviter et nous aurons le plaisir de découpler ensemble sur de nombreux massifs notamment Orléans, Fontainebleau et Bertranges.
Pour compléter le calendrier, nous faisons de nombreux kilomètres qui nous permettent de connaître des territoires très différents. Grâce à des amis chasseurs à tir, nous organisons des laisser-courre dans les vignes de Jussy (89), sur les communes de Corvolle-l'Orgueilleux et de Sermizelle (89), dans les taillis de Saint-Benin chez M. Lucien Michel dans la Nièvre et bien sûr près de Vézelay dans l'Yonne au château de la Cour chez M. et Mme de Talençais. Je profite de cet article pour remercier de nouveau tous les présidents qui nous invitent régulièrement à découpler ou nous octroient des droits de suite sur leurs territoires, et ce depuis de nombreuses années. Sans eux, la vènerie perdrait de son âme et bon nombre de territoires se fermeraient à nos laisser-courre.

À la fin du siècle dernier, l'augmentation du trafic routier en forêt de Pontigny rend les laisser-courre difficiles sur ce territoire. La tempête de décembre 1999 va ravager la forêt et rendre la pratique de la vènerie impossible. Quelques jours après ce terrible aléa climatique, un appel va nous faire chaud au cœur. Patrice de La Bouillerie, apprenant nos difficultés de territoire, nous invite en effet à découpler avec lui en forêt de Villers-Cotterêts et de Compiègne. Vont naître alors une complicité et une amitié sans faille entre les deux équipages qui ont toujours plaisir à découpler ensemble. Il faut vraiment souligner cette solidarité dont a fait preuve le Rallye Pic'Harloup. Découpler avec Patou est toujours très enrichissant sur le terrain et en dehors.
C'est également à cette époque que M. Bernard Pignot, Maître d'Équipage du Rallye les Amognes, nous propose de découpler avec lui dans la magnifique forêt de Tronçais. Président de la Fédération des Chasseurs de la Nièvre, vice-Président de la Société de Vènerie, Bernard Pignot va permettre à notre équipage de franchir une étape. Son expérience et ses connaissances de la vènerie du chevreuil qu'il a bien voulues nous transmettre sont des atouts qui nous servent toujours aujourd'hui. Les futaies de la forêt de Tronçais vont permettre à la meute du Rallye Tempête de s'exprimer pleinement aux côtés de celles du Rallye les Amognes. Chaque semaine sur un grand territoire, quel bonheur ! Même s'il faut se lever à 4 h du matin et faire 260 km et autant pour le retour avec chiens et chevaux. Ces années restent inoubliables d'autant plus que la réussite est immédiate. Les deux premières années où nous découplons ensemble, les bracelets alloués pour la saison seront fermés avant la mi-février. Une entente parfaite entre les hommes et les chiens explique en grande partie ce succès. Nous arrêterons après trois saisons mais nous avons toujours le plaisir de revenir à Tronçais d'abord sur invitation de Mme Pascale d'Ormesson puis, depuis six ans, grâce à la gentillesse de la famille Kléboth. Babou, Éric et Sylvie nous accueillent chaque année en mars pour une journée de véritable plaisir où se superposent les joies de la vènerie et celles de se retrouver avec ses amis dans un cadre magnifique.

À l'aube des adjudications, nous avons abandonné les licences ouvertes pour nous depuis quatre années en forêt de Chœurs-Bommiers grâce à l'obligeance de Gérard Monot et de l'ONF. M. Barnier et M. Jean Claustre nous ont permis de réaliser des chasses merveilleuses et de prendre quelques chevreuils sur ce très agréable territoire.

Des territoires pérennes

Les adjudications de 2004 doivent être un tournant pour l'équipage. Depuis maintenant près de 15 ans d'existence, nous espérons pouvoir découpler sur de grands massifs. Prévues à l'origine en 2003, celles-ci ont été repoussées d'un an. Il nous faut donc encore patienter…

Depuis 1993, l'équipage a obtenu des licences en forêt de Fontainebleau grâce à la bienveillance de l'Office National des Forêts. Il a fallu lutter contre les a priori de l'équipage en place et tous ceux pour qui la nouveauté est difficile à accepter. 11 ans après, l'ONF est disposé à créer un lot en adjudication pour le courre du chevreuil les mardis et les samedis (25 journées). Parallèlement, nous travaillons avec M. de Roüalle pour créer une adjudication tous les mercredis en forêt domaniale des Bertranges. Catherine et Frédéric



Marie-Hélène Prioux

Poisson ainsi que Françoise et Olivier Alix nous ont permis de découvrir les laisser-courre en forêt domaniale d'Orléans. Quel merveilleux territoire pour chasser le chevreuil ! Des rencontres avec l'ONF et notamment avec MM. Ducos et Robert nous permettent d'envisager de créer un lot pour le courre du chevreuil un samedi sur deux sur le massif de Châteauneuf. La Société de Vènerie nous convoque à Paris pour réfléchir sur l'opportunité de maintenir notre demande mais devant notre implication, notre détermination et les recommandations de l'ONF qui ne souhaitait plus un lot en adjudication pour la vènerie du cerf sur ce territoire, tout le monde s'accorde à voir arriver le Rallye Tempête avec bonheur. L'approche des adjudications est stressante. Nous comptons les jours et scrutons les dossiers de candidature. Nous avons beaucoup travaillé pour ouvrir tous ces territoires à la vènerie du chevreuil et espérons un résultat positif qui devrait nous permettre de nous sédentariser sur ces trois massifs.

En mai 2004, l'équipage a obtenu l'ensemble des adjudications pour lesquelles il avait travaillé et s'était porté candidat. Il nous faut maintenant montrer la confiance que nous a fait le bailleur. Dès les premières années, l'équipage prendra en moyenne 35 chevreuils et durant tout le bail, se maintiendra à ce niveau. Les chasses sont belles mais nous nous apercevons que les premières années, les chevreuils non chassés à courre étaient beaucoup moins résistants et avaient perdu leurs défenses naturelles. L'absence de prédateurs naturels a visiblement fait perdre une partie des défenses ancestrales qui ont permis la survie de l'espèce. Après cinq années de laisser-courre réguliers sur les massifs, ceux-ci sont plus longs et les animaux sauvages retrouvent leur instinct. Cette constatation montre bien l'importance et le rôle du chien courant qu'il soit utilisé en vènerie, ou par les chasseurs de la FACCC, pour la survie et le bien-être des animaux sauvages.

La rencontre de Louis Sagot puis son intégration dans l'équipage grâce à la famille Augé va nous permettre de découvrir une région alors cynégétiquement inconnue, les Landes. Nous découvrons cette magnifique région en février 2003. Louis et sa famille ont tout préparé. Nous sommes invités à découpler à Rion-des-Landes par la famille Loustalan puis à découpler avec les équipages de Bruno Galichon, Pierre de Roüalle, et la famille Engelhard. L'équipage arrive avec beaucoup d'humilité et beaucoup d'espérance. Nous sommes 45 à faire ce déplacement. Bénédicte Sagot et son mari ont assuré l'hébergement et l'intendance. Nous amenons 50 chiens qui viennent de faire un excellent début de saison. Après cinq chasses et des rencontres merveilleuses, nous rentrerons sur Pamfou en n'ayant sonné aucune curée. Quelle déception ! Mais quel accueil des Landais chez qui nous promettons de revenir pour essayer de prendre un chevreuil. Nous tenons parole et voilà de nouveau le Rallye Tempête dans les Landes fin octobre 2007. Durant ce nouveau séjour, nous parviendrons à prendre un joli brocard à Biscarrosse. Ouf, l'honneur est sauf. De ces deux séjours nous gardons en mémoire un territoire très agréable et un accueil exceptionnel de la famille Sagot et de tous les équipages qui nous ont reçus.



Rapport en forêt de Fontainebleau

Le renouvellement des baux en 2016 a reconduit l'équipage sur ses territoires. Il est cependant intéressant de constater que rarement les années sont similaires sur les trois massifs. Il n'est pas rare que sur chacun des massifs nous ayons des passages à vide incompréhensibles. Bien sûr, chacun a sa spécificité. Il est pratiquement impossible de mettre des jeunes chiens en forêt de Fontainebleau. Ceux-ci sont alors mis principalement en Bertranges ou Orléans mais il n'est pas rare de finir les bracelets sur un ou deux des trois territoires et de ne prendre qu'un ou deux chevreuils sur le troisième. Je n'ai à ce jour aucune explication

Le Rallye Tempête
Suite...

rationnelle car il s'agit bien sûr des mêmes chiens et des mêmes veneurs. Aujourd'hui, nos territoires sont stables et nous permettent de découpler les samedis en alternance à Fontainebleau et Orléans, les mercredis en Bertranges et quelques mardis en Fontainebleau et en Orléans sur le lot des Bordes ou de Châteauneuf. En plus de Tronçais, nous avons le plaisir d'être invités depuis dix ans à découpler sur le territoire de Cheverny par MM. Frédéric Herbet et Charles-Antoine de Vibraye. Ces laisser-courre sont toujours des moments d'intense bonheur. Nous chassons en effet sans stress et cela nous procure beaucoup de plaisir et une journée extraordinaire.

Désirs de chasse

En mars dernier, à l'initiative de Pierre de Roüalle, nous avons eu le plaisir de vivre trois journées de vènerie exceptionnelles sur le territoire des Landes, magnifique propriété de Bruno Cheuvreux. Par tirage au sort, le Rallye Tempête a été invité à chasser avec l'équipage de Patrick Greffier : le renommé Rallye Teillay. Nous n'avions jamais eu le plaisir de découpler ensemble. En ce jeudi après-midi, après avoir foulé quelques minutes, le brocard donné au rapport par La Branche jaillit de l'enceinte. Il s'ensuit 1 heure 30 de très belle menée où les deux meutes ne faisaient qu'une. Le brocard a débuché, passé des étangs, des fourrés, des futaies… rien n'y faisait, les chiens ne le lâchaient pas. L'hallali fut sonné par les deux équipages et les nombreux veneurs présents. Le soir, une grande curée fut organisée conjointement avec les équipages ayant chassé et pris le matin (Val d'Arques et Percevent). Une centaine de sonneurs pour la curée et une soirée grandiose organisée par Marie-Marthe ont rendu cette journée inoubliable. Merci encore Pierre et Bruno pour cette magnifique initiative.



Patrice Leborgne, Guy de Champs, Sylvie Noly, Thierry Brac de la Perrière

L'organisation de l'équipage

En 2020, nous avons refait le chenil de Pamfou. Celui-ci avait 25 ans et n'était plus en bon état. Beaucoup diront que le troisième est le plus étudié, c'est certainement exact. Les chiens sont maintenant dans des locaux appropriés comprenant 8 séparations. Ils dorment dans des dortoirs sur des bancs de bois. Chacun des chenils dispose d'une cour en béton avec une pente bien prononcée. Les chiennes en chaleur, les chiots et l'infirmerie se retrouvent derrière le bâtiment. Dans la journée, les chiens sont mis dans les cours d'ébat et rentrés le soir. À partir du 15 juin, les chiens quittent Pamfou pour prendre trois mois de vacances dans la Nièvre. Cela nous permet depuis 35 ans de partir sans jamais être séparés de nos chiens. Cela permet d'effectuer un vide sanitaire complet du chenil chaque année.
À cette époque s'éloignent alors les risques de bruits au moment où les gens dorment les fenêtres ouvertes ou font des barbecues dehors. Nos installations sont à 250 mètres du village où je suis élu depuis 25 ans.

Depuis 35 ans, nous avons créé l'équipage et nous n'avons jamais quitté nos chiens. Ceux-ci naissent, vivent et meurent à la maison. Au tout début de l'équipage, nous avons eu une expérience malheureuse avec une petite chienne *Bille en Tête* que nous avions donnée dans une excellente maison mais qui n'a jamais trouvé sa place. Quelques mois plus tard, lors d'un laisser-courre, *Bille en Tête* qui refusait de chasser avec son nouveau maître qui pourtant lui apportait tout le soin nécessaire en la faisant même vivre à la maison, a retrouvé la meute avec tant de plaisir qu'elle est rentrée avec nous à Pamfou. Depuis ce jour, il y a plus de 30 ans, aucun chien n'a quitté la maison. Les vieux chiens bénéficient de chasses spéciales généralement en semaine où nous leur rendons un peu du plaisir qu'ils nous ont donné durant toute leur vie. Bien sûr, cela est contraignant car nous avons au chenil des chiens d'âge qui ne peuvent plus suivre le rythme de la meute. Mais comment se séparer d'eux après tant de bons moments passés ensemble ? Nous ne pouvons nous y résoudre. Au chevreuil, les chiens d'expérience sont souvent très importants.

La meute est soignée chaque jour par Marie-Hélène et Philippe. Nous n'avions pas de salariés jusqu'à ce jour



© JL. Marie

Chenil de Pamfou

mais l'idée fait maintenant son chemin. Marie-Hélène espérait beaucoup de la retraite de son mari pour avoir une aide régulière et pas seulement durant les vacances scolaires. Mes nouveaux engagements et mes fonctions actuelles rendent ce souhait bien difficile. Nous avons proposé à nos trois enfants, une vie dédiée à la chasse et nous avons eu beaucoup de chance. Jamais aucun reproche et aujourd'hui nous avons le bonheur de découpler régulièrement avec nos enfants et nos cinq petits-enfants. Virginie et Cécile vivent dans la Nièvre et dans l'Allier. Elles sont présentes à la majorité des laisser-courre et participent grandement à la réussite de l'équipage. Virginie chasse fort devant et Cécile encadre et rameute dès que nécessaire. Elles forment avec Philippe un trio très performant. Sabine, l'épouse de Philippe s'investit maintenant pleinement après avoir donné naissance à leurs deux enfants. Nous avons la chance qu'ils habitent à quelques pas de la maison. Charles-Antoine, compagnon de Cécile, après avoir chassé de nombreuses années avec nous, chasse maintenant le sanglier. Quant à Laurent, le mari de Virginie, il mène avec brio les chiens du Pique Avant Nivernais depuis de nombreuses saisons. Nos petits-enfants, Margaux et Quentin, sont à cheval, Estelle et Raphaël à poney et le petit Charles à vélo ou en voiture.

Si l'équipage repose beaucoup sur la famille, il faut souligner particulièrement que le terme "équipe" prend chez nous tout son sens. Les membres de l'équipage forment une équipe soudée et conviviale qui anime et assure les laisser-courre. Tous ont plaisir à se retrouver. Certains se sont connus jeunes, ils viennent maintenant avec leurs enfants, d'autres avec leurs petits-enfants. Quelques mariages ont été réalisés à l'intérieur de l'équipage et la nouvelle génération de jeunes veneurs a souvent connu l'équipage depuis leur naissance.

Lors des laisser-courre, nous demandons à l'ensemble des veneurs de prendre part à la chasse. Chacun doit pouvoir participer selon ses compétences, son envie et ses possibilités. Nous essayons d'encadrer les enceintes et de sonner des bien-aller lors du passage des chiens. Se porter devant et protéger les routes est également très important dans nos territoires. Sonner une bonne vue peut être capital. Donner un bon renseignement et bien juger un chevreuil est également un acte de chasse primordial. Bien connaître les chiens aide à mieux comprendre le bon déroulement des laisser-courre. Nous avons le bonheur de découpler sur trois grandes et belles forêts mais pour certains boutons, cela accentue les difficultés pour bien se repérer dans chacune d'entre elles. De nombreux jeunes sont présents et actifs dans l'équipage. Ils apportent leur dynamisme, leur enthousiasme et leur fougue.

À l'intersaison ou après les chasses, nous nous retrouvons avec plaisir pour organiser la grande fête du grand Parquet de Fontainebleau. Selon leur disponibilité, les uns aident aux chiens, aux chevaux, aux travaux ou lors des présentations. Nos boutons et membres de l'équipage sont très souvent devenus de véritables amis et nous pouvons dire que, tous ensemble, nous formons une grande famille unie autour d'une même passion : la vènerie au Rallye Tempête.

Pierre-François Prioux



© C. Prioux

Baignade au Moulin de la Motte

...

Le Rallye Tempête

Suite...

...

Témoignage de Philippe Prioux



Philippe Prioux au départ à la chasse

2 novembre, nous avons pris 8 chevreuils, manqué plusieurs et arrêté la chasse 6 fois. Hier nous avons chassé très durement un brocard pendant 1 heure 15 avant qu'il ne faille arrêter, l'animal entrant dans les communaux en battue ce même jour. Un petit chevreuil est vu se dérobant pendant la chasse, mais nous ne réattaquerons pas afin de ne pas donner une mauvaise leçon aux chiens.
Compte tenu des difficultés liées aux droits de suites, la fréquentation des routes, les journées de mauvais temps ou de grand change, ainsi que nos erreurs ; ce que nous demandons à nos chiens est abyssal : être fin de nez, vite, de change, coupant les doubles, criant et très ameuté ; tout cela en les reprenant régulièrement.

Malgré cela nos chiens ne se débrouillent pas si mal. Ils ont beaucoup de qualités, chasseurs requérants, efficaces, nous avons néanmoins peut-être perdu un peu de finesse de nez pour remonter des forlongés. Le côté bouillant du lot de chiens d'aujourd'hui ne favorise pas toujours une totale application dans ces moments, mais par le passé nous en avons eu quelques-uns de grande qualité et leur sang coule dans les veines de tous nos chiens. Nos "S", en étant légèrement moins vites, semblent prometteurs dans cet exercice.

N'en déplaise à certains, nos chiens ne sont pas froids, ce qui ne facilite pas la gestion du change, mais les contraintes d'aujourd'hui ne sont pas celles des années 60. Et l'extrême rigueur fait place à un bon compromis. Ce que nous leur demandons aujourd'hui est immense et nécessite beaucoup de qualités mentales pour réussir régulièrement.

À Fontainebleau, au mois de décembre dernier, nous chassons très bien une belle chevrette pendant 1 heure 30, avant qu'elle ne prenne un peu d'avance, après quelques mauvaises doubles. Ma mère retrouve un très bon vol-ce-l'est, et nous voilà en forlonger avec 45 minutes de retard. *Mocoeur* effectue un travail admirable et 30 minutes plus tard nous permet de relancer notre chevrette. Relancer tonitruant, vitesse incroyable, et nous arrivons 20 minutes plus tard à la croix de Souvray, intersection de la RN 152 et de la route Ronde (D301), sur notre chevreuil hallali courant. Les chiens sont repris juste avant la nationale pour laisser le temps à notre équipe de sécuriser la chasse. Les chiens sont remis à la voie 3 minutes plus tard, et sur une double 200 m plus loin, 3 chevreuils se lèvent. Les deux tiers des chiens cassent, les autres sont instantanément repris et seul *Pastelle* retourne au bord de route sur un chevreuil de change. Le temps de récupérer la chienne, et la raison nous fait arrêter. Nous n'avons pas pris, mais quelle chasse… Cependant pour nos chiens, que c'est dur, si nous ne les avions pas repris, notre animal n'aurait pas eu le temps de doubler et la conclusion aurait été très probable.

Nous élevons peu de chiens chaque année, de 5 à 20 suivant les années. Depuis une bonne dizaine d'années nous choisissons des géniteurs qui ont certes des qualités mais également qui vieillissent bien physiquement. Les chiens de 6-7 ans en grande forme sont précieux.

Tous les chiens qui naissent chez nous chassent et meurent à la maison. Aucune sélection n'est pratiquée. Nous avons encore au chenil notre excellente *Guadeloupe*, 8 "H" et 6 "I". Quelques sorties sont organisées pour eux dans l'année avec les jeunes. Si une portée s'avère moins bonne, nous ne nous en prenons qu'à nous-mêmes, et tâchons de rectifier cela. Nous retrempons peu, un apport extérieur tous les 4 ou 5 ans est réalisé. Le dernier a été réalisé il y a 4 ans avec l'excellent *Joncheray* du Rallye Pic'Harloup.

Nos chiens chassent comme nous, en famille.



Témoignage de Marie-Laure Souweine

Fin décembre 2019, une rencontre fortuite avec le professeur principal du collège Jeanne d'Arc de Melun dans le cadre de l'assistance à une famille, nous a amenés à découvrir le Rallye Tempête. En effet, ce professeur est la sœur de notre Maître d'Équipage et nous avons été amenés à parler vènerie. Antoine étant bouton de l'Équipage de Bonnelles Rambouillet, était venu après la chasse avec son gilet de vènerie sous sa veste. Cela n'a pas échappé à la sœur de Pierre-François et nous avons parlé des études des enfants, de l'aide à apporter à la famille dans le besoin et du Rallye Tempête. J'avais suivi les laisser-courre de Rambouillet et de Fontainebleau au cerf, mais je cherchais un équipage correspondant à mes attentes et mes valeurs. Un appel le soir même à Pierre-François nous amène à le rencontrer très vite à Pamfou. Là, nous découvrons la famille Prioux et leur meute. Ils sont passionnés, passionnants et communicatifs. Nous avons tous été emballés par l'esprit de famille, d'équipe et par l'accueil qui nous a été réservé. Nous voilà avec un bouton famille. Au début, les parents sont à cheval et les enfants suivent à vélo, à poney ou en voiture. Très vite, notre fils Arthur a eu la chance de suivre en calèche avec notre très regretté Michel Bois qui a su lui transmettre le virus de la chasse qui ne l'a jamais quitté. La trompe a alors égayé nos soirées et celles de nos voisins… Ses sœurs jumelles, Juliette et Éléonore, elles-aussi cavalières, ont beaucoup apprécié les laisser-courre en famille dans notre si agréable équipage.
À ce jour, ayant cessé de monter à cheval, j'ai la chance de pouvoir suivre la vènerie en calèche avec de merveilleux et compétents amis Daniel Bellay et Jean-François Normand. J'apprécie de laisser les parents chasser à cheval et je m'occupe avec bonheur de transmettre notre passion et nos valeurs à mes petits-enfants.



Maintenant mes enfants et petits-enfants sont toujours heureux de chasser dans les superbes forêts de notre équipage et de se retrouver avec les autres jeunes pour partager des moments inoubliables. J'avoue préférer voir mes petits-enfants en forêt avec la famille et le Rallye Tempête plutôt que devant des écrans ou des amis fictifs !

Merci à la vènerie, au Rallye Tempête et à la famille Prioux. Que nous puissions encore longtemps entendre les récris de nos chiens et partager notre passion. Je ne doute pas que Pierre-François dans ses nouvelles responsabilités au sein de la Société de Vènerie va agir avec son équipe pour qu'il en soit toujours ainsi.

© JL. Marie



…

Le Rallye Tempête
Suite...

...



La famille Gronfier

Témoignage d'Arnaud Gronfier

C'est en mars 1998, lors d'un laisser-courre au pied de chez moi en forêt de Villefermoy, qu'un premier contact a été établi avec la famille Prioux. Quelques mois plus tard, en tant que riverain, j'ai été convié aux 10 ans de l'équipage. Chasseur et cavalier, j'avais toujours souhaité assister à une chasse à courre. Dès septembre 1998, j'ai commencé ma première saison de veneur comme « Gilet » de l'équipage.
Après plusieurs chasses en louant des chevaux, j'ai fini par acheter mon propre cheval en 2001, *Jet*, et devenir « Bouton de l'équipage ». Depuis, je chasse au minimum une fois par semaine.
Salarié agricole dans le secteur de Melun, j'ai rapidement converti mon collègue de l'époque, Hervé, après l'avoir invité à la Saint-Hubert du Rallye Tempête ; six jours sur sept ensemble, un métier et une passion en commun, il est devenu mon meilleur ami et nous chassons toujours ensemble !
Pendant ces premières années, nous avons participé à de nombreux déplacements en forêts de Chœurs-Bommiers, Tronçais, Bertranges, Chalivoy-Milon…

En 2003, notre Maître d'Équipage Pierre-François Prioux, professeur d'histoire-géographie, a invité une de ses anciennes élèves, Charlotte Beuson, à venir nous aider au Grand Parquet et découvrir la vènerie. Elle est rapidement devenue ma femme et la mère de nos trois enfants (deux d'entre eux sont nés des soirs de chasse). Dès leurs premiers jours, ils ont tous été bercés au son des trompes et des chiens, et vivaient leurs premières chasses en voiture dans le porte-bébé ou le cosy. Thermos d'eau chaude pour les biberons de la journée et changements de couches comblaient les moments de « défaut » !
Après plusieurs années de « chasse-garderie » en voiture avec Charlotte, rythmées par des sauts dans la boue, des pauses sandwich, des chips ou du chocolat écrasés sur les sièges, des pauses pipi (voire plus) et des piaillements divers et variés, notre fils ainé Victor qui ne s'est pas passionné pour l'équitation, a commencé à suivre les chasses seul à vélo. Il était alors âgé de 10 ans. Aujourd'hui, il est toujours dans le cœur de l'action, au plus près des chiens et de Philippe Prioux. Notre deuxième fils Antoine et notre fille Louise qui ont pris des leçons d'équitation, ont commencé à suivre les chasses à poney à l'âge de 6 ans et 5 ans. D'abord tenus en longe derrière moi, ils ont rapidement suivi la chasse à mes côtés. Ils sont maintenant complètement autonomes, leur initiation s'est réalisée sous l'œil bienveillant des membres et amis de l'équipage. Nos enfants sont passionnés par la vènerie, et ne manqueraient un samedi de chasse pour rien au monde ! Dès le vendredi soir, avec la rigueur habituelle, toute la famille s'active pour préparer la chasse du lendemain. Repassage des cravates, entretien des cuirs, chargement du matériel, du vélo…

Avec mon épouse, nous avons transmis notre passion à nos enfants. Cela a été possible grâce à une certaine assiduité, des heures d'observations et d'explications, et aux repas d'après-chasse où avec les amis, les laisser-courre sont refaits et analysés !
Je suis un papa très heureux de partager cette belle passion tous les samedis en famille pendant six mois de l'année de mi-septembre à fin mars. Durant l'intersaison nous participons tous les cinq et avec bonheur aux festivités organisées par l'équipage : fête de la chasse du Grand Parquet, présentations de vènerie, barbecues, fête d'août au moulin… En 2023, nous vivons pleinement notre passion pour la nature.



Aurore Anselin

Témoignage d'Aurélie Robertet

Il y a 22 ans, je vivais en région parisienne. J'avais 28 ans. J'allais régulièrement chez le brocanteur du village, Michel Bois, qui me racontait la vènerie avec émotion, devant les gravures anglaises. Je l'écoutais poliment, d'une oreille peu attentive. Sachant que je montais à cheval, il me proposait régulièrement de l'accompagner pour découvrir cette activité qui me semblait d'un autre temps. Je trouvais mille excuses pour décliner son invitation. Mon domaine, c'était le concours de saut d'obstacles. Je suis passionnée, entière et monomaniaque : c'était le CSO et rien d'autre ! Et un jour, il me titilla plus que d'ordinaire « Même pas cap ! ». Il n'en fallait pas plus. Je n'aime guère être défiée.

Et nous voilà partis un mardi de janvier par - 5°. Les arbres et le sol se sont recouverts de neige et de verglas. Mon histoire d'amour avec la vènerie et le Rallye Tempête commençait, moi, en petite tenue de concours avec mon pantalon blanc et ma veste cintrée. Michel me présenta à Pierre-François, Marie-Hélène et aux autres membres de l'équipage présents ce matin-là. Nous voilà au rapport auquel je ne comprends pas un traître mot, et « à cheval ! ». Les premières fanfares sont sonnées, les chiens attaquent, les récris se font entendre, je redresse la tête, la chair de poule me parcourt et trois heures durant, je ne ressens ni le froid, ni la fatigue, je suis envahie par des sensations venues d'ailleurs. Ce sera le coup de foudre. Il m'est tombé dessus sans prévenir. Michel m'explique, patiemment et passionnément. Il voit mes yeux. Il sait que c'est le début d'une grande histoire. La Rosalie est sonnée, nous rentrons bredouilles. Pierre-François glissera à Michel en partant : « La petite blonde, après le froid et les défauts de la journée, on ne la reverra jamais ! » Nous sommes montés en voiture, le chauffage à fond, les joues et les mains brûlantes, je me suis tournée vers Michel et je lui ai dit : « Maintenant, on fait comment ? »



Aurélie Robertet

Une semaine plus tard, j'étais à Pamfou, devant un feu de cheminée, écoutant religieusement Pierre-François m'expliquer, la jambe dans le plâtre, que la vènerie, ça se méritait. J'ai fait mes premières chasses aux côtés de Michel, de Charles et d'Eugène qui m'ont appris à écouter, observer et qui ont guidé mes premiers pas. Et rapidement, sur les conseils de Pierre-François, je me suis détachée pour développer mon propre instinct. Et j'ai perdu la chasse… souvent, prenant les mauvaises options, trompée par les rochers, rageant contre mon manque d'expérience. Chaque erreur m'apparaissant comme une provocation. Il fallait que je comprenne les vues, les doubles, les changes, les contres, les fausses chasses, les mauvaises voies, les défauts. Savoir se taire, oser agir, douter, accepter de se tromper, hésiter puis se faire confiance.



Les attelages : Daniel Bellay et Jean-François Normand

Mon histoire d'amour a commencé il y a 20 ans et la passion n'a pas cessé de se renforcer. Le saut d'obstacle est une vieille histoire abandonnée depuis belle lurette, balayée par "la Tempête". Chaque matin de chasse est unique. L'émotion est intacte. La perspective de retrouver les chiens, la forêt et les amis me procure toujours autant de bonheur. Dans les moments difficiles de la vie, ils sont tous là, toujours, et je sais que ces jours-là, je suis ailleurs et je m'évade. Nous n'avons pas besoin de nous parler, nous vivons la même adrénaline lorsque nous avons la chance d'être témoins d'un hourvari, d'avoir la bonne vue qui nous remet dans la chasse ou d'assister au relancer après un long défaut.
Michel nous a malheureusement quittés trop tôt mais il m'a laissé le plus beau des héritages : la vènerie et le Rallye Tempête qui sont devenus ma famille de cœur.